

La Tête en Noir

Trophée du
Meilleur ouvrage
critique

PRIX
MAURICE RENAULT 2018

ET LA MÉMOIRE
DE LA LITTÉRATURE
POLICIÈRE ?

UNE SELLE
CERTITUDE,
LE DOUTE !

DISPARUE...
ELLE AUSSI !!

N°196
GRATUIT
SN1142-9216

Janvier
Février
2019

LA CHRONIQUE DE JULIEN VEDRENNE

Disparition de Claude Mesplède : du noir à l'âme

Au début des années 2000, je n'étais pas grand-chose. Joie d'Internet, j'avais découvert le forum Rompol avec sa horde de précieux contributeurs qui échangeaient sur leur passion du roman policier sous toutes ses formes. Parmi eux, Claude Mesplède. Je ne savais pas grand-chose du bonhomme. Seulement qu'il était justement bonhomme. Il apportait au forum à la fois son calme, son recul et ses connaissances qu'il dispensait avec prodigalité. Là où certains auraient pu n'écrire que trois mots, il rédigeait des tartines noires, étrangement avec concision et efficacité. Quand il répondait à mes interrogations souvent naïves, j'étais bêtement heureux. Et il était ce genre de personnages, l'ami Claude : tu lui posais une question, il répondait également aux questions que tu n'avais pas posées. Tu lui demandais une piste, il t'en procurait trois, quatre, cinq. Toujours avec bonhomie. Il s'enthousiasmait pour les littératures policières. Il s'enthousiasmait pour les projets des autres. Il nous entraînait hors des sentiers battus du polar. Il voulait lui donner ses lettres de noblesse. Je me souviens avoir tardivement acheté les cinq volumes consacrés à la mythique collection des éditions Gallimard, *Les Années Série Noire*, publiés chez Encre, qui faisaient écho à *SN, voyage au bout de la nuit* chez Futuropolis avec Jean-Jacques Schléret, et m'être dit qu'un jour moi aussi je ferai de même avec une collection emblématique que j'affectionnerai. Car il y a quelque chose de captivant dans le travail digne d'un rat noir de bibliothèque chez Claude Mesplède. Quelque chose qui me fascine. Pour en revenir à Claude Mesplède, il faudrait s'interroger sur le pourquoi d'un tel attrait pour

Suite page 4

LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

Lisa Gardner sauve sa peau !

Quoi ? Lisa Gardner squatte les rayons de Super U et le hit-parade de *Livres Hebdo* ? On en a marre : des reines du crime, il en sort treize à la douzaine chaque semaine ! **Famille parfaite** (Albin Michel) a raflé le Prix des Lectrices de *Elle* (magazine très intelligent et très prescripteur). Paru en poche, avec **Lumière noire** en doublette grand format, il a bénéficié d'une bonne couverture 2018. Et comme on a dans sa bibliothèque un Lisa Gardner plus ancien (**Sauver sa peau**) trouvé face à la mer dans une boîte à livres de Damgan, on va se faire une idée...

En 2007, notre ami Julien Védrenne a vu de ses yeux vu la belle romancière aux yeux verts et lui a même parlé de ce livre (tapez Lisa Gardner dans le moteur de recherche de *k-libre*). La narratrice de **Sauver sa peau**, raconte les déménagements et changements d'identité soudains qu'elle a vécus à partir de sept ans. Que fuyaient ses parents ? Des années plus tard, devenue orpheline, Annabelle revient à Boston, sa ville d'origine...

Parallèlement au récit de la narratrice, on découvre dans le parc à l'abandon d'un hôpital bostonien, psychiatrique et désaffecté, une cache souterraine et très bien aménagée où six cadavres de fillettes attendent sagement depuis vingt-cinq ans qu'on les trouve dans leurs sacs de plastique. L'une des victimes porte un médaillon gravé d'un nom. C'est celui de notre narratrice Annabelle ! L'enquête est alors confiée au commandant DD Warren, héroïne récurrente de douze romans de Lisa Gardner. DD mène son équipe à la baguette. Elle a dû avoir une *love affair* avec le très viril Bobby Dodge, ex-tireur d'élite, entré dans son équipe après avoir descendu le mari violent d'une ex-séquestrée de *serial killer* pédophile. Annabelle contacte donc

ces flics pour annoncer qu'elle n'est pas morte et qu'elle avait donné ce médaillon, juste avant de déménager, à sa meilleure copine Dori. Mais, comme nous l'apprend la quatrième de couverture, « le tueur est toujours aux aguets. Il l'attend. Depuis vingt-cinq ans. » Comment est-ce possible ? Horrible suspense...

Les plus : Servie par une traduction dynamique de Cécile Déniard (on ne louera jamais assez les éditeurs qui fidélisent un traducteur à un auteur), Lisa Gardner sait entrer dans la peau d'un personnage. Elle évite l'introspection gnangnan et donne du corps à Annabelle et à son étrange parcours de vie. Elle distille aussi avec art le suspense de ses recherches sur Internet sur les sites d'enfants disparus. Autre corde à son arc : les flics et la procédure. Gardner sait rendre l'ambiance survoltée. Bravo pour le personnage de DD, surtout dans les dialogues avec son équipe ou Bobby. Voilà une femme à poigne, prenant ses décisions rapidement, la tête à fond dans le guidon.

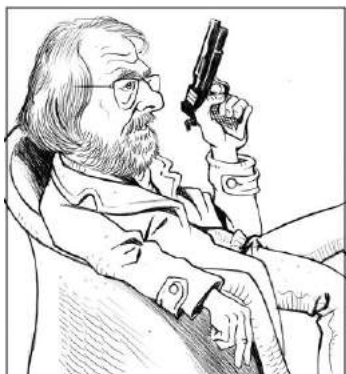
Les moins : Le coup des chapitres tronçonnés narratrice en style direct/flics en style indirect a été vu et revu pour gonfler un roman. La pauvre Lisa Gardner doit tirer ses cinq cents pages. Alors, pour les flics, ce sont descriptions à fond, réunions sur réunions, polémiques sexy DD/Bobby, visites et revisites de la cache souterraine, rendez-vous et auditions. Pour la narratrice : prise de conscience, affres diverses, plongées dans le passé, et enfin insertion dans l'enquête des flics qui enclenche les clichés : *love affair* avec Bobby, final bateau dans la cache avec le *serial killer*... Le comble ? Deux personnages (un directeur d'université et un ancien aide-soignant de l'hôpital psychiatrique) racontent des histoires sur dix pages, révélant, du coup, les identités des criminels aux flics ravis de l'aubaine.

Lisa Gardner se vide donc un chargeur dans les deux pieds et même les trois. On a gardé une scène d'anthologie pour la fin. Lors d'un faux rendez-vous nocturne dans le parc de l'ancien hôpital psy, DD est agressée par quatre molosses venus de quatre directions différentes. Ouf ! Bobby était planqué dans un arbre avec sa carabine à lunette et à infrarouge. Il en descend trois, avant d'arracher le quatrième du dos de DD. Re-ouf ! Le molosse n'a chiqué que sa joue.



Après enquête et moult réunions, il s'avère que notre *serial killer* de service a acheté ces molosses à quatre dealers pour les enfermer dans quatre cages où il a disposé des strings sales volés chez DD pour qu'ils s'habituent à son odeur. Vous vous dites que ce n'est pas vrai, mais si, c'est vrai chez Lisa Gardner. À l'heure dite du rendez-vous nocturne, les quatre cages planquées autour du parc avec les pitbulls et les strings se sont ouvertes toutes seules grâce à un ingénieux dispositif conçu par notre *serial horloger killer*, libérant les bêtes (mais pas les strings) qui n'eurent aucun mal à s'orienter dans la nuit grâce à leur flair bien entraîné pour retrouver la propriétaire. Preuve que DD travaille trop et qu'elle ne fait pas assez sa lessive.

Michel Amelin



Clap de fin pour Paul Mau-gendre

Après trente-deux années de chroniques, Paul a décidé de cesser sa participation à *La Tête en Noir*. Cette décision qui nous attriste, Paul l'a également annoncé sur son blog

Les lectures de l'Oncle Paul : « Cette année, j'ai décidé de prendre ma retraite de chroniqueur (n'applaudissez pas trop vite !) de nouveautés, et de me consacrer à tous les romans populaires que je possède et n'ai pas encore eu le temps de lire depuis plus de soixante ans [...] Je reprends ma liberté de lire ce que j'ai envie, quand j'ai envie, et d'écrire ou non des chroniques... ». Merci infiniment, Paul, pour cette fidélité à *La Tête en Noir*.

Jean-Paul Guéry



Prix Maurice Renault 2018

Le Trophée du Meilleur ouvrage critique a été attribué à
LA TÊTE EN NOIR

L'association **813** (du nom d'un roman de Maurice Leblanc) est née en mai [1979](#) à l'occasion du festival du polar de Reims (tous les renseignements sur <http://www.blog813.com/>). 813 compte aujourd'hui 813 membres (auteurs, éditeurs, libraires, amateurs), édite une excellente revue et décerne depuis 1981 ses Trophées, récompensant actuellement deux romans (un français et un étranger), une Bande Dessinée et un ouvrage critique (essai, étude, article de presse, revue) qui se voit décerner le Prix Maurice-Renault

Les Lauréats 2018 sont :

Trophée étranger (prix Michèle Witta) : « *Le diable en personne* » de Peter Farris publié chez Gallmeister

Trophée français : « *Hôtel du grand cerf* » de Franz Bartelt publié chez Seuil

Trophée Bande dessinée : *L'été en pente de douce* » de Jean-Christophe Chauzy et Pierre Pelot publié chez Fluide Glacial

Trophée du Meilleur ouvrage critique (prix Maurice Renault) à **La Tête en Noir**

LA CHRONIQUE DE JULIEN VEDRENNE

Disparition de Claude Mesplède : du noir à l'âme (suite de la page 1)

cette littérature de mauvais genres. Il est né en 1937 à Saint-Laurent-de-la-Prée. Titulaire d'un CAP d'électricien en aéronautique en 1957, il intègre Air France dans la foulée. Une entreprise qu'il ne quittera pas avant sa retraite. Syndicaliste, il participe à Mai-68 en organisant le blocage d'Orly. S'il s'engage un temps au PCF, il le quitte non sans s'être fait critiquer pour ses positions peut-être moins radicales que celles des autres. Mais son engagement pour le combat social, c'est à travers la littérature qu'il va le trouver. De critiqué, il va devenir critique à l'instar de son aîné Michel Lebrun. Mais en passant par de nombreuses cases noires. Il sera lecteur, puis directeur de collections. Je me souviens avec délectation des éphémères « Bibliothèque du mystère »

et « Bibliothèque du suspense » au Rocher. Des semi-poches à la maquette soignée qui proposaient de revisiter certains classiques de Fritz Lang, Mildred Davis, Ursula Curtiss ou encore Freeman Wills Croft pour lequel il avait un attachement tout particulier. Chez Autrement, il dirigera « Noir urbain », des nouvelles d'auteurs sur un lieu assistés d'un photographe. Dans les deux cas, le succès ne sera malheureusement pas au rendez-vous. Son dernier projet, « Double noir », était dans la lignée de ces « Noir urbain », avec la confrontation de deux nouvelles publiées en un recueil, une d'un auteur classique et une autre d'un contemporain. C'est ainsi qu'Hervé Le Corre faisait le pendant de Jules Renard. Et c'est ce qu'il voulait ; aplanir les frontières littéraires. Si Claude Mesplède s'est essayé à la littérature avec *Le Cantique des cantines*, un « Poulpe » qui ne restera pas dans les mémoires, l'auteur, lui, y restera peut-être bien en raison de son imposant *Dictionnaire des littératures policières* en deux volumes chez Joseph K. Je me souviens avoir récupéré mes exemplaires lors d'une soirée à la BiLiPo à Paris. À ses débuts comme critique littéraires, les festivals du genre se comptaient sur les doigts d'une main amputée de quatre doigts. Aujourd'hui, ils sont près de quatre-vingts. Deux d'entre eux – Toulouse, Polars du Sud et Lisle Noir – ont été montés sous son impulsion. À sa manière, Claude Mesplède a participé à la véritable éclosion de la popularité d'un genre populaire. Il



est même devenu une figure incontournable dans le Milieu, l'un des rares à être passé à « Apostrophe », l'émission de Bernard Pivot. Président de l'association 813 entre 1995 et 1998, il était aussi pour nous un rédacteur infatigable de *La Tête en noir* depuis ses débuts. Cette *Tête en noir* qu'il voulait voir primée par l'association 813. Ironie de l'histoire, notre fanzine vient de recevoir (enfin ?) le Prix Maurice Renault. Je suis bêtement heureux que Claude, qui a toujours milité en ce sens, ait pu avoir ce petit bonheur, lui qui l'avait déjà eu en 1983 pour *Voyage au bout de la noire*. Avec la disparition de Claude, *La Tête en noir* a perdu une partie de son âme et de ses cellules grises, enfin noires. Gérard Berthelot l'illustre parfaitement avec ses deux dessins qui sont à mon sens de somptueux hommages. Moi, j'ai perdu une figure paternelle. Si les littératures policières sont aujourd'hui orphelines, elles sont surtout incontournables. C'est un peu grâce à son travail méticuleux, son engouement, sa passion et son verbe haut (surtout quand il entonnait quelques chants lors de soirées festives avant de nous soumettre un quizz sorti de l'une de ses nombreuses manches). Alors Claude nous manquera. Mais aujourd'hui, la douleur que nous pouvons avoir n'est rien comparée à celle qu'Ida Mesplède ressent. Nous lui adressons toutes nos plus sincères condoléances. Dis-nous, Claude, il est comment le paradis des polardeux

Julien Védrenne

LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

Et c'est reparti

2019, nouvelle année, après les fêtes consacrées en librairie aux beaux livres et coffrets, en janvier, les éditeurs repartent à l'offensive en littérature. Le polar ne faisant pas exception, ce premier mois de l'année commence fort.

Pour les Français, c'est la bataille des grands noms. On se demande comment la presse va pouvoir arbitrer entre Hervé Le Corre et Franck Bouysse. Pour nous le choix est simple, les délais de rendu de papier (avant Noël, mais ce n'est en rien une attaque contre notre rédac-chef bien aimé) ne nous ont pas permis de lire le deuxième polar historique de Hervé Le Corre... Sachez que nous aurions bien séché l'écriture de ce papier pour nous jeter dessus !

Franck Bouysse, se prépare à une méga tournée en librairie avec **Né d'aucune femme**. Ne le ratez pas s'il passe parler de son roman par chez vous car il y a des questions à poser autour de cet excellent titre particulièrement noir et prenant. Vous pourriez lui demander d'où vient cette histoire peu commune ? Comment at-il réussi à rendre ses personnages aussi denses ? Comment a-t-il travaillé la construction du livre ? D'où vient ce monastère ? Comment fait-il pour avoir une écriture aussi puissante ? Bref, des questions vous en aurez car ce livre n'a pas fini de vous étonner...

Pour les étrangers, l'année commence avec **L'Arbre aux Morts** de **Greg Iles**. Mais, hors de question pour vous de vous précipiter dessus si vous n'avez pas lu *Brasier Noir*. Car c'est une trilogie et le deuxième commence tout juste là où le premier termine. Le premier est particulièrement dense et touffu, il fait plus de mille pages, vous imaginez bien la complexité que ce serait d'entrer directement dans le suivant – même si Greg Iles fait un excellent et dynamique résumé en introduction. Greg Iles, donc, l'auteur, qui a grandi à Natchez, dans le Mississippi, où se déroule une partie de l'intrigue de son roman (il y a des choses sympathiques à voir sur son site : <http://www.gregiles.com/>). L'auteur réussit le tour de force de vous captiver sur plus de deux mille pages (pour l'instant, on ne sait pas combien en fera le tome 3 annoncé pour mars 2019 aux États-Unis) avec une histoire qui remonte aux heures sombres de la ségrégation, qui mêle le microcosme (des vies à Natchez) et le macrocosme (l'assassinat de JFK, par exemple, ou la rénovation de La Nouvelle-Orléans après Katrina). C'est dense, c'est touffu, c'est musclé, c'est addictif, c'est érudit, l'Histoire se mêle à la fiction, vous rencontrez de véritables gens mauvais, et vous ressortez complètement essoré à la fin.



Allez-y, mais prévoyez du temps et de l'attention, il n'est pas question de n'en lire que quinze pages le soir avant de s'endormir.

Christophe Dupuis

Franck Bouysse, *Né d'aucune femme*. La Manufacture de livres.

Greg Iles, *L'Arbre aux Morts*, Actes Sud (traduction Aurélie Tronchet).

Claude,

Si aujourd'hui j'écris ces lignes dans La Tête en Noir c'est que, jeune et inexpérimenté, j'ai voulu écrire des chroniques. Mais je ne savais ni où, ni comment. Je t'ai rencontré et t'en ai fait part.

Tu m'a alors dit « Tu connais La Tête en Noir ? » Bien évidemment. « J'y tiens une chronique régulière. Envoie ton texte, et s'il plait à Jean-Paul, car c'est lui le patron, je te laisse ma place au prochain numéro. »

Comme ça, tout simplement. C'était grand. Merci Claude.

Christophe Dupuis

LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRERE

Deux auteurs dont on n'entendait pas parler depuis un moment pour cette chronique hivernale.

Le premier est américain, c'est **Kent Anderson** qui revient avec son personnage fétiche de Hanson dans *Un soleil sans espoir*. Hanson, le double de Kent Anderson, ancien des forces spéciales au Vietnam, a quitté son poste de flic à Portland et vient à Oakland. Son objectif : tenir dix-huit mois dans la police qui opère dans le quartier noir de East Oakland pour obtenir un certificat qui lui donne le droit d'exercer partout dans l'État. Détesté par ses instructeurs et ses chefs (il est trop efficace et absolument pas malléable), il s'impose dans ce quartier très dur grâce à un mélange de respect envers des habitants habitués à être traités systématiquement comme des délinquants par la police, de capacité à laisser exploser une violence imprévisible, et de folie suicidaire. Il croisera Weege, un gamin vif et intelligent qui sillonne les rues à vélo, Felix Maxwell, parrain du quartier et trafiquant de drogue, et bien d'autres, camés, violeurs, voleurs, gamins perdus, vieillards victimes du racisme etc ...



Ceux qui ont aimé *Les Chiens de la nuit* vont adorer *Un soleil sans espoir* où l'on retrouve le même personnage, sa folie, ses cauchemars, son humanité, son empathie pour les plus faibles. N'attendez pas un roman au suspense haletant, c'est la chronique de la vie d'un flic dans un quartier abandonné de tous que propose **Kent Anderson**. C'est très sombre, c'est souvent désespéré, et pourtant il y a de beaux rayons de soleil, des fulgurances poétiques, des visions qui flirtent avec la folie. La situation décrite est à pleurer, avec sa collection de junkies, d'ivrognes, de mecs violents, de flics qui tabassent sans raison. Et pourtant, Hanson qui parfois se dégoûte à faire du chiffre et à arrêter des gens qu'il sait être victimes et non bourreaux

amène une lueur d'espoir avec son humanité, sa façon de toujours traiter les autres avec respect, protégé par une folie que les habitants perçoivent. De magnifiques chroniques, noires mais pas totalement désespérées.

Le second, **Nick Stone** est anglais. Son roman *Le Verdict* est un excellent divertissement.

Terry Flint est greffier chez KRP, un gros cabinet d'avocats londonien. Il a coupé les ponts avec sa famille qui vit encore dans un quartier populaire de la capitale. Ainsi qu'avec les souvenirs embrouillés d'une jeunesse qui l'a vu souvent perdre les pédales sous l'emprise de l'alcool. Il est maintenant casé, marié, père de deux enfants. Sa vie pourrait changer quand sa chef, Janet Randall, le prend comme assistant pour un procès retentissant : l'homme d'affaire Vernon James, très en vue depuis quelques années, est accusé du meurtre d'une jeune femme. Toutes les preuves sont contre lui, et Janet est en charge de la défense. L'occasion pour Terry de se faire remarquer et la première marche pour devenir avocat. Mais, car il y a un mais, Terry connaît bien Vernon, son ami d'enfance et d'adolescence. Et surtout l'homme qui l'a trahi et l'a fait plonger dans l'alcool. Un passé que ses employeurs ignorent complètement.

Nick Stone rentre dans un cadre très anglo-saxon et très codifié : le thriller judiciaire. Et il le fait très bien. Il respecte tous les codes, n'élude aucune scène obligatoire, passe par tous les clichés, fait monter le suspense, et termine sur le point d'orgue attendu : le procès, qu'il mène de main de maître avec ce qu'il faut de tension, de coups de théâtre, et de joutes d'avocats... Et dans ce cadre prédéfini, l'auteur a réussi à imprimer sa patte. Grâce à Terry, personnage attachant, qui se débat avec ses problèmes et avec son passé (passé qui sera aussi révélé petit à petit avec une vraie science de l'intrigue), grâce à l'accusé qui est particulièrement antipathique, et que l'on voudrait quand même voir innocenté, vu que l'on suit son équipe de défense, grâce à une réflexion sur la justice, sur le rôle de la défense et celui du jury.

Jean-Marc Laherrère

Kent Anderson / *Un soleil sans espoir* (Green Sun, 2018), Calmann Lévy, « Noir » (2018), traduit de l'anglais (États-Unis) par Elsa Maggion.

Nick Stone / *Le Verdict* (The Verdict, 2014), Gallimard, « Série Noire » (2018), traduit de l'anglais par Frédéric Hanak.

EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN BREF.

La disparue d'Altamont, de Jean-Alphonse Richard. Editions de la Martinière. L'enquête sur assassinat d'un vieux Hell's Angel de Buena Park (Californie) échoue à l'inspecteur Don Martin, qui découvre une photographie habilement dissimulée dans une armoire métallique. Sur cette photo prise au tristement célèbre festival d'Altamont, on voit très nettement une jeune fille apeurée entourée de deux garçons. Très vite, Martin identifie l'un des protagonistes comme un riche homme d'affaires de la ville. A partir de ces quelques éléments, il reconstitue toutes les composantes d'un sordide drame en marge du concert des Rolling Stones, cinquante ans plus tôt.

Ce premier roman d'Alphonse Richard (journaliste à RTL) présente le double intérêt d'une enquête policière rondement menée et d'un reportage sur les coulisses d'un festival qui signa la fin du mouvement hippie. (240 p. – 19 €)

Arcanes Médicis, de Samuel Delage. Marge Noire – De Borée. Haut lieu de la culture française à Rome, la Villa Médicis est le théâtre d'un drame horrible : le fils du directeur, artiste maudit et drogué notoire, est assassiné et énucléé. Le commissaire Castelli marche sur des œufs dans cette affaire diplomatiquement compliquée et se concentre sur la personnalité des résidents. Un deuxième crime tout aussi mystérieux nargue le policier qui dispose de trop nombreux suspects. L'angevin Samuel Delage a lui-même été pensionnaire de la villa Médicis et connaît parfaitement les lieux. Imprégnée de cette ambiance culturelle, son intrigue en huis-clos fonctionne à merveille. (350 p. – 19.90 €)

Une présence dans la nuit, d'Emily Elgar. Belfond. Renversée par un chauffard, Cassie a sombré dans le coma et est hospitalisée dans un petit établissement du Sussex. Surveillée de près par Alice, une infirmière vraiment très dévouée, la jeune patiente est voisine de lit de Franck, lui aussi dans le coma mais qui entend et voit tout sans jamais pouvoir communiquer. L'attitude du mari et de sa mère n'est guère rassurante et petit à petit la vie de Cassie nous est dévoilée, avec ses peines, ses craintes et ses peurs. Avec ce premier roman qui multiplie les points de vue (Cassie, Franck, Alice), Emily Elgar fait progresser son suspens avec une belle maîtrise. (395 p. – 21 €)

Anatomie d'un scandale, de Sarah Vaughan. Préludes Brillante avocate londonienne, Kate s'est spécialisée dans la défense des plus faibles victimes. C'est pourquoi elle n'hésite pas une seconde à plaider la cause d'une jeune collabo-

ratrice qui accuse son patron, un homme politique de premier rang, de viol. Et si Kate met tout cœur dans cette affaire, c'est aussi parce qu'elle veut sa revanche sur un passé qui l'a profondément meurtri. Jusqu'où sa soif de vengeance est-elle compatible avec sa mission ? Un passionnant roman de procédure judiciaire doublé d'une sombre affaire de mœurs qui décrypte les difficultés des relations humaines dans les arcanes du pouvoir. (450 p. – 16.90 €)

Sidney Chambers et le problème du mal, de James Runcie. Actes noirs. La quiétude du petit village de Grantchester près de Cambridge est brusquement troublée par l'assassinat d'un brave pasteur de la région connu pour sa générosité et son sens du partage. Il n'en faut pas plus pour réactiver les neurones du chanoine Sidney Chambers, marié de fraîche date à la délicieuse Hildegarde, mais toujours prêt à jouer au détective privé avec son ami l'inspecteur Keating et la pétillante journaliste Helena Randall. Empreintes de considérations théologiques et de plaisantes digressions, les enquêtes de Sidney Chambers modernisent le roman d'énigme policière classique à l'anglaise. (318 p. 22.50 €)



L'île au ciel noir, de Lara Dearman. La Bête noire. Ed. Robert Laffont. Tout près de Guernesey se nichent la petite île de Sercq et ses 450 habitants qui vivent

un peu en dehors du temps et du tumulte de la vie moderne. Mais l'isolement n'exclut pas les drames et les découvertes simultanées d'un vieux squelette et du cadavre égorgé d'un îlien bougon obligent le commissaire Michael Gilbert à remuer les secrets du coin. Il est aidé de son amie, la journaliste Jenny, qui en profite pour essayer de résoudre un terrible problème personnel. Le second récit policier de Lara Dearman confirme son talent de romancière et sa capacité à créer une ambiance, une atmosphère particulière. (20 €)

Jean-Paul Guéry

Martine lit dans le noir

Heimaey, de Ian Manook chez Albin Michel

Dépaysement à nouveau avec le dernier livre du baroudeur Ian Manook, intitulé *Heimaey*.

Le précédent, *Mato Grosso*, emmenait le lecteur dans la moiteur du Brésil, après la trilogie glacée de la steppe mongole, laquelle trilogie a porté l'auteur parmi les romanciers actuels de référence dans le monde du polar.

Cette fois, direction l'Islande où le danger ne vient pas seulement des cieux tourmentés par l'éruption du Eldfell. Jacques Souliz, qui y emmène sa fille Rebecca afin de tenter de renouer une relation trop distendue, ne s'attend pas à trouver sur son chemin des messages intrigants en forme de machine à remonter le temps. Et c'est d'ailleurs une sorte de puzzle à reconstituer que Ian Manook a bâti dans ce livre. À l'histoire ancienne se mêlent d'autres objectifs qui ne vont pas tous dans le sens de l'intérêt général. Histoire personnelle, enjeux politiques et sociaux, rebondissements, disparition... Une fois de plus l'auteur de *Yeruldelgger* construit un habile suspense sans pour autant qu'il se dégage, comme dans la trilogie précitée, un personnage charismatique comme le commissaire mongol. Ah ! Yeruldelgger, comme ton souvenir subsiste dans nos mémoires littéraires... (461 p., 22 €.)

Leurs enfants après eux, de Nicolas Mathieu, Actes Sud

Ce deuxième roman de Nicolas Mathieu était passé des rayonnages de ma librairie favorite directement sur ma pile de livres à lire absolument (avec quelques autres) bien avant que le jury Goncourt lui décerne son célèbre prix. Pourquoi cet empressement ? Parce que, de Nicolas Mathieu, j'avais lu, non dévoré, son premier roman *Aux animaux, la guerre*, ici chroniqué (LTEN de la rentrée 2018). Ce premier livre a d'ailleurs fait l'objet d'une adaptation pour la télévision, adaptation à laquelle a participé Nicolas Mathieu, et qui restitue bien le propos servi par quelques acteurs remarquables. Et aussi – et c'est peut-être là l'essentiel) pour ce que le livre raconte : la lente déliquescence d'un territoire qui conduit tout droit à la désespérance, le sentiment d'abandon, de régions ouvrières, la quête de sens tel que peut le chanter Lavilliers dans « Les Mains d'or », la spirale vers les dérapages.

Même fascination littéraire pour *Leurs enfants après eux* qui indiquerait que l'on ne change pas

un destin, que Camus a déserté lui aussi ces territoires. L'éditeur, peut-être pour des raisons marketing, a choisi sa collection de littérature générale, plutôt que « Actes Noirs ». Si cette option a permis de décrocher le Goncourt et faire plus encore connaître Nicolas Mathieu du grand public, tant mieux.

Quant au livre, puisque tel est l'objectif ici, comme le précédent, il raconte un versant du monde trop insuffisamment policé pour intéresser la plupart des magazines à la couverture vernissée. Hormis peut-être quand le sordide, le drame, y surgissent. Les Vosges, ça ne fait pas rêver. Et les rêves, les personnages n'en ont plus. Ou n'y croient plus. Ou ceux qu'ils font tournent au pire au cauchemar, au mieux à l'impasse. En l'occurrence, l'action se déroule sur quatre années, au cours de la dernière décennie du siècle dernier. Dans l'Est, comme le roman précédent. Les adolescents y sont désœuvrés, leurs pères au chômage, leurs mères romantiques. Mais il n'y a pas plus de grand amour là-bas que de fumée sortant des hauts fourneaux.

Le style, l'écriture et le rythme adoptés par Nicolas Mathieu nous mettent au plus près de ces gens de peu oubliés de l'histoire, marqués, ainsi que Anthony, le personnage principal du livre, par « cette empreinte que la vallée avait laissée dans sa chair. L'effroyable douceur d'appartenir ». (426 p., 21,80 €.)

En cours de lecture, le dernier de **Colin Niel** : **Sur le ciel effondré (Rouergue noir)**. Après *Seules les bêtes*, qui fait l'objet d'un projet d'adaptation pour le cinéma, l'auteur revient en Guyane (sa trilogie « La Série guyanaise » est parue en un seul volume en poche), on retrouve le capitaine noir-marron André Anato dans une nouvelle enquête sur la frontière avec le Suriname. Dans son équipe, Angélique Blakaman, revenue de Métropole après sa conduite héroïque lors d'un attentat qui lui a coûté une partie de son visage. Entre ces deux-là, une connivence. Comme dans les précédents romans de « La Série guyanaise » (*Les Hamacs de carton*, *Ce qui reste en forêt* et *Obia*), une atmosphère pesante, humide, envahissante, des territoires interdits et des alliances ambiguës. (501 p., 23 €.). **Sur le même ouvrage, on peut relire la chronique de Christophe Dupuis parue dans le N° 195 (ndlc)**

Martine Leroy-Rambaud

EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN BREF.

Sa vérité, de Melanie Raabe. Ed. JC Lattès. Disparu au cours d'un voyage d'affaires en Colombie, Philipp refait surface sept plus tard et est rapatrié par les services du gouvernement. Mais pour Sarah, l'homme qui descend de l'avion officiel n'est pas son mari. Dans la confusion de ces troublantes retrouvailles, il parvient à s'installer dans la maison familiale et tente, en vain, de convaincre Sarah de sa bonne foi. La jeune femme ne pense qu'à confondre l'usurpateur, mais au fur et à mesure que l'action se déroule, les certitudes s'estompent et le lecteur commence à douter de l'héroïne. Une suspense en huis-clos particulièrement bien imaginé. (364 p. 20.90 €)

Les sept jours du Talion, de Patrick Senécal. Fleuve Noir. Rendu fou de douleur par le viol et l'assassinat de sa fillette de 7 ans, Bruno Hamel réussit l'audacieux kidnapping du coupable et le séquestre dans un chalet inhabité de la campagne québécoise. Il annonce froidement son intention de faire payer le prix très fort au violeur avant de le tuer au terme d'une semaine de torture. Doté d'un sang-froid glaçant, Hamel met sa sentence à exécution sans éprouver le moindre remord, mais au fil des jours il sombre dans la folie. Ce roman noir très dur aborde avec talent les thèmes de la vengeance et de l'autodéfense, mais aussi celui de la douleur de perdre un enfant. (19.90 €)

Mauvaises nouvelles du front, d'Hugues Pagan. Rivages/Noir. Hugues Pagan est un auteur rare et pour avoir de ses nouvelles il faut regarder du côté des scénarii de séries TV (Nicolas le Floch, Un flic, Police District). Un seul roman depuis 1997 (Profil perdu publié en 2017) et aujourd'hui ce recueil de nouvelles « parues au hasard, balles traçantes entre 1982 et 2010, augmentées de l'inédite Mauvaises nouvelles du front ». Dans sa formidable préface, Michel Embareck dresse le portrait d'un auteur hors norme qui s'est construit un monde littéraire à part, basé sur son expérience de flic sans illusions. Un recueil détonnant, entre poésie désenchantée et humour noir. (15.90 €)

La folie Tristan, de Gilles Sebhan. Le Rouergue Noir. Le précédent roman de l'auteur (Cirque mort – même éditeur) racontait l'enquête de Dapper, lieutenant de police, pour retrouver Théo, son fils de neuf ans qui s'était volatilisé brusquement en même temps que deux autres enfants. Il avait été aidé dans sa recherche par

Ilias, un garçon différent, pensionnaire d'un centre thérapeutique dirigé par un étrange médecin. On retrouve tous les protagonistes dans ce nouveau récit qui voit Dapper se battre contre ses démons intérieurs (son origine d'enfant abandonné), incapable de renouer le dialogue avec son fils et obligé de se faire violence pour enquêter sur la disparition d'une femme. Au-delà de l'intrigue criminelle réduite à la portion congrue, l'auteur s'attache à évoquer les douleurs et les violences de l'enfance, la normalité et la folie, la psychiatrie et ses dérives. L'ensemble provoque un incroyable sentiment qui oscille entre fascination et malaise. Un roman étrange et qui interroge ! (173 p. – 17.50 €)

Jean-Paul Guéry

LA TÊTE EN NOIR EST PARTENAIRE DE CETTE MANIFESTATION

BRISSAC LOIRE AUBANCE
27 FÉVRIER
AU 31 MARS 2019
POLAR
Riglez-vous
LE MOIS DU POLAR
ANIMATIONS
CONFÉRENCES
EXPOSITIONS
SPECTACLES
CINÉMA
MUSIQUE
ATELIERS D'ÉCRITURE
ENQUÊTES INÉDITES
MURDER PARTY

ANCIENS NUMEROS

Il reste quelques exemplaires des numéros (*liste imparfaite*) 17 à 34, 53 à 76, 78 à 195. -> Le lot de plus de 100 anciens numéros : 10 € (chèque à l'ordre de Jean-Paul Guéry au siège du fanzine...)

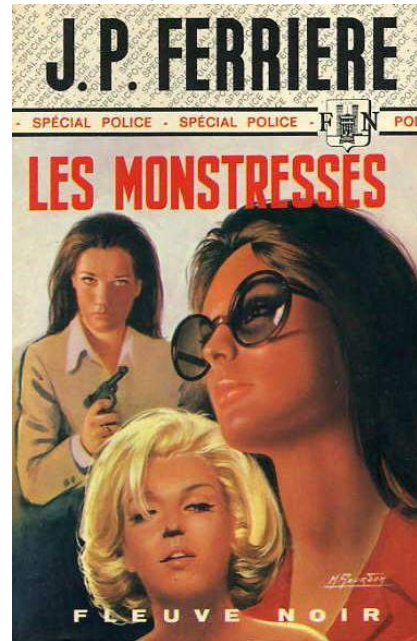
DANS LA BIBLIOTHEQUE A PEPE

Les Monstresses, de J.-P. Ferrière - Fleuve Noir, Spécial-Police n°1122 (1974)

Jean-Pierre Ferrière est un auteur né en 1933 et qui a près de quatre-vingts romans dans sa besace d'écrivain. Des œuvres plusieurs fois adaptées pour le cinéma, la télévision, la radio ou encore le théâtre. Dont notamment la fameuse série des sœurs Bodin, enquêtrices hors pair dans la France des années 1950, qui lui a apporté ses premiers succès. Ancien secrétaire de Brigitte Bardot, poste qu'il a lâché pour se consacrer à l'écriture à plein temps, Jean-Pierre Ferrière publie beaucoup de romans policiers, dans la collection « Spécial Police » du Fleuve Noir. Mais il a produit également des pièces pour la radio, au tout début de sa carrière, ainsi qu'une comédie musicale. Un auteur polyvalent donc, que je découvre avec ce roman.

Les Monstresses, c'est avant tout le drame de Danielle, larguée par son amant Lionel, autour duquel elle avait bâti sa vie. Une vie dans l'opulence, le luxe, la volupté... Au contraire de sa sœur, Simone, qui galère en HLM avec ses trois enfants et son mari handicapé suite à un accident du travail. Ne pouvant imaginer vivre sans son amoureux, Danielle entreprend de le faire tuer. Et de mourir en même temps. Destin grandiose, passion, goût du tragique... Danielle vit un peu trop dans les films romantiques qu'elle va voir au cinéma. Elle n'imagine pas son Lionel, qu'elle a connu pauvre et affamé refaire sa vie avec la fille de son patron, riche publicitaire parisien. Il est plus jeune qu'elle, il est beau, c'est son trésor. Elle décide alors qu'ils mourront tous les deux, et contacte un tueur dans un sinistre troquet. L'argent n'est pas un problème pour Danielle, son offre est généreuse. Mais tout ne se déroule pas comme prévu. Au contraire même. Danielle survit, défigurée, mais bien déterminée à se venger. Elle se met en quête de son ancien « employé ». Tout ne va pas non plus se passer comme prévu, à nouveau. Mais il se pourrait cependant que certains destins soient quand même inéluctables...

Polar centré sur un crime conjugal, roman de mœurs permettant de poser son regard sur la vie oisive d'une bourgeoise parisienne en 1974, *Les Monstresses* s'affranchit pour autant de la lecture politique tendance à l'époque. Il lorgne davantage du côté d'un Pasolini en partant plutôt du postulat qu'aucune classe sociale n'a le monopole des saloperies. Simone la laborieuse, responsable et Mère Courage vaut-elle mieux que sa sœur égoïste, frivole et superficielle ? Ça



reste à voir...

Une intrigue simplissime, mais un roman que l'on dévore avec l'envie irrésistible de savoir comment tout ça va se terminer, c'est là que l'on voit le talent de Ferrière pour planter le décor, ses personnages, leurs relations, avec sobriété, réalisme et néanmoins une certaine fougue car il n'hésite pas à faire dévier un peu le fil avec un protagoniste secondaire qui fait prendre au livre un tour tout à fait inattendu. Ce virage surprenant relance le bouquin dans une nouvelle direction et accroche encore plus son lecteur. Enfin, la conclusion est sèche, expéditive, mais dans le bon sens du terme, plus chirurgicale que bâclée, si vous voulez.

Je découvre Jean-Pierre Ferrière avec ce roman, mais il est sûr que désormais, il fait partie des noms que je vais surveiller dans la collection « Spécial-Police ».

Julien Heylbroeck



la Sadel
Coopérative au service des savoirs
7 rue de Vaucanson - Angers -
Tel 02.41.21.14.60 et www.sadel.fr

ARTIKEL UNBEKANNT DISSEQUE POUR VOUS

Bon sang ne saurait mentir : Alix Karol, tomes 1 et 2, de Patrice Dard. (French Pulp éditions)

Milieu des années 1970. Le Fleuve Noir règne sur le monde du roman dit « de gare », en particulier grâce à ses collections « Anticipation », « Spécial-Police » et « Espionnage ». Frédéric Dard, tel un baron Frankenstein faisant corps avec sa créature, continue à livrer les aventures de San-Antonio presque aussi vite que son lectorat jamais rassasié ne peut les lire. Le contexte est donc à la fois favorable à la littérature populaire – les ventes sont au beau fixe –, et périlleux – difficile pour un jeune auteur de sortir du lot tant la concurrence est rude et de qualité.

Difficile de se faire un nom, et plus encore un prénom, surtout quand on s'appelle Patrice Dard. D'où l'intérêt de la double mystification à l'œuvre dans la série *Alix Karol*. En effet, non content de disparaître derrière un pseudonyme en forme de clin d'œil, l'auteur fusionne aussi avec le narrateur en adoptant son point de vue. Soit la même recette que celle utilisée par son père dans le cadre de sa célèbre série, mais adaptée ici au monde de l'espionnage.

Car Alix Carol et son binôme Bis sont bel et bel des espions, même s'ils agissent pour le compte d'une organisation quelque peu... décalée. Malgré leur appellation d'origine assez peu contrôlée, les « Services Secrets du Tiers-Monde » apparaissent néanmoins comme la première vraie bonne idée de la série. Car si *En tout bien tout horreur* démarre de façon assez classique après une explication de texte musclée avec de sombres empêcheurs d'espionner en rond, la suite du roman permet à l'auteur de subvertir à peu près tous les codes du genre. Du Lido à l'ambassade de Suède au Brésil, d'une prétendue danseuse de cabaret à une otage qui n'a rien de la princesse en détresse, Alix Carol fait feu de tout bois, pour notre plus grand plaisir.

Une formule débridée et impertinente reproduite dans *Assassin pour tout le monde*, le deuxième titre inclus dans ce volume, où Alix et Bis se trouvent cette fois confrontés au sinistre groupe terroriste Septembre Noir, avec rien moins que le Colonel Kadhafi en *guest star* ! Malgré ce contexte géopolitique pour le moins « chargé », où la guerre froide vient percuter de plein fouet la décolonisation, la série profite de l'occasion pour affirmer son caractère bien trempé, et les tribulations de ces drôles de barbouzes s'avèrent d'autant plus rafraîchissantes.

C'est drôle, vif, gaillard (voire même parfois pail-

lard), et si on pense parfois à .OSS 117 et à San-Antonio (tiens donc), l'ambiance générale des romans est plus proche du duo Audiard / Lautner que de James Bond. Pour autant, l'auteur évite l'écueil de la parodie, et parvient à trouver un improbable équilibre le long de l'étroite frontière séparant premier et second degré. Avec *Alix Karol*, Patrice Dard se révèle donc non seulement le digne fils de son père, mais

il réussit aussi – et surtout – à s'émanciper d'un héritage qu'on aurait pu penser encombrant.

En conclusion, je ne saurais trop conseiller l'acquisition de ce volume aux amateurs de littérature populaire décroisée. « Décroisée », car si en effet la série *Alix Karol* relève avant tout de l'espionnage, les amateurs d'action et de polar y trouveront aussi leur compte. Avec *En tout bien tout horreur* et *Assassin pour tout le monde*, vous aurez droit à une double dose d'aventures explosives, de jeux de dupes, d'agents doubles troubles triples, de femmes fatales et de sensations fortes et inversément. Tout ça et plus encore pour le prix d'un poche, ce serait dommage de s'en priver. En espérant que French Pulp continuera à rééditer la série : avec vingt et un romans parus entre 1973 et 1977, il y a matière à une belle intégrale. À bon entendeur...



Artikel Unbekannt

LE BOUQUINISTE A LU

Double Noir (suite)

Je me joins de tout cœur à l'hommage à Claude que dresse mon ami Julien, et lui rends moi aussi une forme d'hommage en disséquant quelques ouvrages de la collection « Double noir » dont j'ai commencé à vous parler dans le précédent numéro.

Guy de Maupassant : « La Parure » & Jack Moffit : « La parure suite ». Tout le monde connaît cette nouvelle du maître du genre du XIX^e siècle. Mathilde a perdu la parure de diamant prêtée à une riche amie, son mari et elle vont s'endetter une demi-vie pour restituer la chose. Jack Moffit nous écrit une suite qui va expliquer bien des choses.

Alexandre Dumas : « D'Artagnan détective » & Georges-J. Arnaud : « La Dame avec une petite chienne grise ». Extrait du *Vicomte de Bragelonne*, ce petit récit nous permet de découvrir un D'Artagnan dont les méthodes sont étonnamment proches de celle du locataire de Baker Street. Quand à G.-J. Arnaud, il nous régale d'une nouvelle banlieusarde où une vieille malade et sa femme de ménage préparent avec maladresse la chute d'un homme.

Louis Pergaud : « Un petit logement » & Marin Ledun : « Quelques pas de danse ». L'auteur jurassien nous offre une jolie petite nouvelle d'un homme marginalisé dans son village rural et qui aura une vengeance pertinente. Quant à Marin Ledun, il nous conte avec brio le « coup » monté d'une jolie danseuse un peu « diminuée » et comment les plans les mieux huilés ont toujours leurs failles.



Prosper Mérimée : « Mateo Falcone » & Max Obione : « Bobbie ». Cette nouvelle de Mateo Falcone m'a toujours terrifiée, elle raconte l'honneur, la cupidité, la bêtise, l'horreur dans une valse dont l'issue ne fait aucun doute. Max Obione nous plonge dans le noir profond où des vieillards mettent trop de temps à mourir, et un petit garçon a des sensibilités alternatives.

Erckmann-Chatrian : « La Voleuse d'enfants » & Marc Villard : « Chorus ». Quelle terrible nouvelle que celle des deux écrivains de Moselle. Et quelle modernité. Une attention détournée quelques secondes et l'enfant disparaît. On le retrouvera ainsi que quelques autres. Mais dans quel état... Une très jolie nouvelle de Marc Villard et d'un trompettiste victime de sa fidélité « malgré tout ». Une occasion aussi de croiser quelques musiciens célèbres dans une chaleur musicale qui ne laisse pas indifférent.

Francis Scott Fitzgerald : « Pendant le bal » & Elsa Marpeau : « Jeu de main ». On devrait lire et relire l'auteur de *Gatsby le magnifique*, dont je ne connaissais pas ses nouvelles alors qu'il en a écrit de nombreuses. Celle-ci en plus d'une description sociale tout à fait stupéfiante met en œuvre les dons de détective d'une jeune femme qui va déjouer un plan tout à fait machiavélique. Une petite nouvelle bien glaçante de notre voisine Elsa où deux univers (réel et virtuel) se croisent avec un flou déroutant, permettant peut-être à certains de survivre dans l'un d'entre eux.

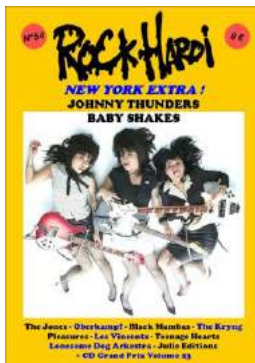
Jean-François Coatmeur : « Bonhomme soleil » & Claude Mesplède : « Y'a pas photo ». Un vieil homme rentre dans ce qui a été sa maison. Elle est toujours la propriété de ses enfants qui l'ont laissés, oubliés. Il y a vécu tant de choses et tant de choses ont changé, il faut en finir avec tout ça. Quand arrive un jeune garçon... On retrouve plein de choses de Claude Mesplède dans « Y'a pas photo » : le polar bien sûr très noir comme vous vous en doutez, mais aussi Toulouse, le Mirail, le sport, la politique, le syndicat, les « petites gens » comme vous et moi, et leurs problèmes. Une nouvelle remplie de souvenirs et de rébellion contre l'injustice. Claude quoi...

Tout savoir sur la collection « Double noir » : <https://www.doublenoir.fr/>

Jean-Hugues Villacampa

Y'A PAS QUE LE POLAR DANS LA VIE ...

Lune pâle, de W. R. Burnett. Collection « L'Ouest, le vrai » - Actes Sud. Bertrand Tavernier poursuit inlassablement sa mission de découvreur de romans oubliés ou méconnus sur l'histoire de la conquête de l'Ouest américain. Chaque récit raconte une part du mythe américain et nous plonge au cœur d'une époque. **Lune pâle** de William Riley Burnett (que les amateurs de romans noirs américains apprécient beaucoup) se situe à la fin du XIX^e siècle dans une petite ville proche de la frontière mexicaine. Tout le secteur est administré par une famille de sangs mêlés un peu fantasque qui louvoie entre despotisme et paternalisme. L'arrivée d'un Américain étranger à la région, mystérieux et inquiétant de sérénité, sème le trouble parmi les habitants et ravive des tensions. Un bon vieux western marqué par la personnalité puissante du héros et la complexité des relations entre dominants et dominés. (252 p. – 22 €.)



Rock hardi n°54

Le rock est toujours à l'honneur dans ce numéro d'hiver de Rock Hardi, le superbe prozine de Fabrice Ribaire. Mais on y parle aussi de BD et de littérature (blanche, noire, etc.). Sans oublier l'incontournable CD Grand Prix Rock Hardi qui,

comme d'habitude, fera le bonheur des amateurs de rock avec 12 titres de grande qualité !!!

Au sommaire de ce numéro d'hiver :

Dossier Johnny Thunders : La France & Johnny Thunders (entretien avec Thierry Saltet), les 10 chansons essentielles de Thunders, Johnny et moi.

Interviews Baby Shakes, The Jones, Oberkampf, Black Mambas, The Kryng, Pleasures, Les Vincents, Teenage Hearts, Lonesome Dog Arkestra, Julie Editions.

Rubriques disques, livres, BD, fanzines.

Inclus CD compilation Grand Prix Vol. 23 : Oberkampf, Les Vincents, The Jones, The Kryng, Lonesome Dog Arkestra, Pleasures, Teenage Hearts. 12 titres dont des inédits d'Oberkampf, Pleasures, Teenage Hearts, Vincents, Lonesome Dog Arkestra.

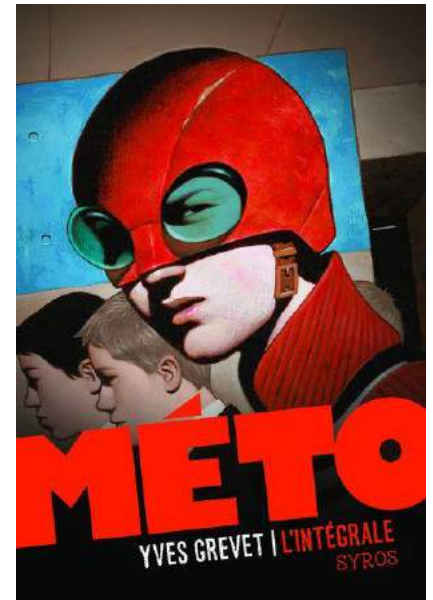
68 pages + CD 12 titres Disponible contre un petit chèque de 8 €. à Rock Hardi (Rock Hardi, 3C rue Beausoleil 63100 Clermont-Ferrand). Soutenez la presse parallèle, lisez et faites lire Rock Hardi !

www.rockhardi.com www.facebook.com/rockhardi

ROMAN JEUNESSE

**METO –
L'INTEGRALE,
d'Yves Grevet.
Syros.**

Dans une maison construite au fond du cratère d'un volcan éteint d'une île inconnue vivent 64 enfants sans mémoire répartis en quatre groupes d'âges. Placés sous la surveillance de gardiens aux méthodes violentes, ils vivent dans la hantise de trop grandir et de casser leur lit, signifiant par là-même le départ de la maison pour un ailleurs très inquiétant. Parmi tous ces enfants arrachés à leur passé, seul Méto semble en mesure de se rebeller mais il paye cash ses premières investigations pour comprendre l'environnement de la maison. Il réussit néanmoins à fédérer un groupe et c'est le début de l'aventure... Cette formidable saga pour adolescents initialement publiée en 3 tomes est aujourd'hui disponible en Intégrale chez Syros (900 pages – 26.95 €) et comprend, outre un portfolio de 8 pages couleurs reproduisant les originaux des couvertures de Thomas Ehretsmann et la carte de l'île, le story board de la BD en cours de publication.



Jean-Paul Guéry



contact

PAUL MAUGENDRE A LU POUR VOUS...

Muriel Mourgue : Mary Magee a disparu. Ex Equo, « Rouge ».

Si vous allez à San Francisco

Vous verrez des gens doux et gentils

Le long des rues de San Francisco

Parler de fleurs devenir vos amis...

De nombreux groupes musicaux ont éclos dans les années 1960, souvent éphémères mais qui pourtant ont marqué leur époque et certains adolescents. Ainsi Freeskin, composé de quatre membres, deux femmes et deux hommes, mais porté par la charismatique chanteuse Mary Magee, à la voix envoûtante et aux textes qui allaient droit au cœur. Un groupe qui n'a enregistré que deux disques et n'aura eu que deux ans d'existence.



Lara Walters, qui avait déniché la première galette dans la musicothèque de ses parents, des fous (en tout bien tout honneur) de musique, avait été subjuguée et n'avait plus eu de cesse de rechercher le second enregistrement ainsi que des coupures de presse concernant Freeskin. Un rêve réalisé grâce à un dis-

quaire, ce qui l'a peut-être amenée à ouvrir un magasin de disques dans sa bonne ville de Nancy en compagnie d'une amie. Mais pas n'importe quelles galettes. Des vinyles rétro !

Le déclic se produit lorsque Lara découvre dans une puce londonienne un ouvrage relatif à cette époque californienne signé Vivienne Larivière, intitulé *Patchouli Song*, dont quelques pages sont consacrées à son idole. C'est peu. Aussi Lara décide-t-elle d'écrire la biographie de Mary Magee, et pour cela elle programme un voyage à San Francisco afin de rencontrer ceux qui ont connu la chanteuse.

Cinquante ans auparavant. Fin décembre 1967, Mary Magee s'est évaporée. Sa voiture a été retrouvée près de la plage, les clés dans le videpoche. Pas de petit mot pour expliquer cette disparition soudaine. Départ précipité, mûrement réfléchi ? Enlèvement ? Accident ? Suicide ? La police a enquêté, sans résultat et au bout de quelques jours a conclu à un suicide ou une noyade. La maison de disques a embauché un détective privé, Dick Plino, mais il est décédé quelques semaines plus tard d'un accident de la circulation.

Lara veut connaître le fin mot de l'histoire, et elle

entreprind de rencontrer les membres de ce groupe et ceux qui gravitaient autour. Enfin, ce qu'il en reste. Et ce qu'elle arrive à recueillir se révèle être des informations parfois, et même souvent, divergentes, voire contradictoires. Fred Sarnik, l'impresario du groupe à l'époque, Karla, la bassiste et chanteuse elle aussi, Jackson, le guitariste, Melanko, l'homme à tout faire, Vivienne l'amie et auteur du roman *Patchouli Song* n'étaient pas forcément en bons termes, mais tous affirment que Mary était leur amie. Sauf Jeff le batteur qui est parti au bout du monde. Mais une amitié battue en brèche par les autres membres. Qui croire ?

Jessy, la fille de Plino le détective, lui offre même des pages extraites du carnet dans lequel son père avait consigné les éléments de son enquête avortée. De San Francisco à Monterey en passant par Los Angeles, Lara remonte la piste d'une chanteuse charismatique, une étoile dont la lueur est depuis longtemps éteinte ou presque, sauf pour certains.

Mais à la même époque sévissait un tueur surnommé au foulard rouge, s'en prenant à des jeunes femmes. Or Jeff, le batteur du groupe avait été accusé du meurtre d'une groupie du groupe, et principalement de Mary, car il était réputé pour suborner de nombreuses jeunes filles et les violenter. Le tueur au foulard rouge n'avait plus fait parler de lui depuis ce temps, mais il semble que l'histoire se renouvelle.

Lara réalise une sorte de pèlerinage sur les traces de son idole mais le lecteur effectue le même parcours musical et nostalgique. Tous ceux qui ont vécu cette période se souviendront des quelques personnalités marquantes ou des groupes qui sont évoqués, *Janis Joplin*, *Jim Morrison* ou *Grateful Dead* par exemple. Et d'autres noms émergent dans l'esprit du lecteur qui était un fan de cette musique dédiée à l'amour de son prochain. *Peace and love. Canned Eat, The Byrds, Sonny & Cher, Jefferson Airplanes, The Mamas & the Papas, The Beach Boys* et combien d'autres qui ont marqué leur génération ou se sont dissolus dans un anonymat complet au bout d'un, deux, ou trois disques.

Un roman abouti, qui nous plonge dans un passé dont on se remémore certains épisodes engendrant la nostalgie et qui insensiblement nous fait croire que c'était mieux avant. Musicalement parlant, naturellement. (168 p., 15,00 €. Version numérique : 3,99 €.)

C'était l'ultime chronique de Paul Maugendre pour la Tête en Noir. (cf page 3)

LES (RE) DECOUVERTES DE GERARD BOURGERIE

Demain c'est loin, de Jacky Schwartzmann. Le Livre de Poche, 2018

Villeurbanne – 2018. Ce matin-là, François Feldman se lève du pied gauche. Mécontent de son nom juif, de sa tête d'arabe, et de son physique à la Philip Seymour Hoffman, il est aussi fâché de devoir rencontrer de nouveau sa conseillère financière pour s'expliquer sur ses comptes dans le rouge. Cette conseillère, Juliane Bacardi lui déclare : « Ça ne peut pas continuer comme cela. Vous êtes vraiment dans le rouge. Votre boutique de sweet-shirts marche mal ; pourquoi ne pas changer de métier ? » François a une idée : il sait que les Algériens demandent tous à être enterrés dans la terre de leurs ancêtres. Or l'Algérie c'est loin, le transport d'un corps coûteux. Pourquoi ne pas apporter de la terre algérienne en France. ? Bonne idée, sauf que la banquière ne le prend pas au sérieux, pas plus que son copain Saïd, caïd de la cité des Buers. Sortant de chez Saïd, François voit une automobiliste paniquée foncer avec son Audi dans la cité et renverser un gosse. Ce gosse est le frère de Saïd, la conductrice c'est Juliane. François voit tout de suite l'intérêt de la situation et dit : « Juliane je te sauve la mise, mais tu m'accordes mon prêt. » D'abord il faut se planquer ; se cacher de Saïd. Juliane pense à son père, agent immobilier. Les deux fuyards squattent une maison vide. Au matin des acheteurs se présentent. Le lieu devient dangereux ; leur signalement est partout. Et voilà que le père Bacardi, alerté, débarque. Il a un plan : « On va déclarer l'Audi volée, et vous vous restez ici, planqués. » Sauf que le papa trahit. La police survient ; nouvelle fuite improvisée, en vélo, puis dans une voiture de police volée. Nouvelle planque. Pendant ce temps, Saïd a découvert l'adresse du papa et s'invite à la fête en prenant en otage la mère Bacardi. François et Juliane parviendront-ils à se dépêtrer de cette situation embrouillée ?

Demain, c'est loin ; il faut toujours garder espoir. Telle pourrait être la morale de cette histoire. Le ressort du polar tient en une phrase : un beur malchanceux saisit l'occasion de venir en aide à la personne qu'il déteste le plus et se faisant s'aider lui-même. Le héros fait clairement appel au chantage. On se sauve mutuellement. A priori, le plan de François devrait fonctionner. Mais il est contrarié de plusieurs façons : Saïd veut venger la mort de son petit frère ; le père de Juliane ne joue pas le jeu. Les deux héros peuvent seulement compter sur la chance pour s'en sortir. Le récit est mené tambour battant : les péripéties se succèdent sur un rythme haletant.



L'auteur possède un humour décapant : dialogues incisifs, personnages qui sortent des « vannes qui font le sang des quartiers » ; dérision vis à vis des potes « régnant sur la petite racaille ». Ne pas oublier le versant social de ce polar : regard critique sur la façon dont les Français considèrent les « minorités ». A un moment le héros dit : « J'ai une tête d'arabe. Comment réussir ? Je m'affronte à une banquière, une Française ultra française, de bonne famille, une vraie salope. » Mais à la fin François et Juliane se marient !

Conclusion : « C'est quand même un putain de joyeux bordel la vie ! » Pour retrouver le sourire en ce début d'année, rien de mieux que ce réjouissant polar.

Gérard Bourgerie

LA TETE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

REDACTION (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUERY (1984), Michel AMELIN (1985), Claude MESPLEDE (1986), Paul MAUGENDRE (1986), Gérard BOURGERIE (1996), Christophe DUPUIS (1998), Jean-Marc LAHERRERE (2005), Jean Hugues VILLACAMPA (2008), Martine LEROY RAMBAUD (2013) Arttikel UNBEKANNT (2013), Julien HEYLBROECK (2013) Julien VEDRENNE (2013)

RELECTURE : Julien VEDRENNE

ILLUSTRATIONS : Gérard BERTHELOT (1984) - Grégor (2011)

N°196 – Janv. / Fév. 2019

Porkepî-copies



Les photocopies aux bons prix

A coté de GEMO

Près de Carrefour St Serge

02 41 32 37 58